L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 31 MAI 1872.

Nme Année—Vol. XLV.

DEPUIS 6 HEURES.
DÉPÊCHES SPÉCIALES.
NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 31 MAI.

VENTES A LONDRES DU 30 MAI.

Pour les Etats-Unis, voir nos annonces.

Par G. de Pinjal, au No 64, rue des Remparts—Vente de meubles pour cause de départ.

Par Albert Pond, à la vénitienne No 141, rue Ste-Anne—Un grand et magnifique assortiment de meubles.

Par Wm Ross, au No 34 de la rue de Chartres, — Bottes, Souliers et Bottequins : chemises de Philadelphie : parapluies de voyage, turquoises.

Par Kaffman, Marks & Co., au No 34 de la rue de Chartres—Linguerie, "notions" et articles de fantaisie.

Le Jeu de M. Warmoth.

Il n'est douteux pour personne que la convention de fonctionnaires d'Etat qui s'est réunie ces jours derniers, au Mechanic's Institute, n'ait été complètement à la mort du gouverneur et qu'elle n'ait été disposée à adopter toutes les résolutions qu'il lui aurait plu de faire proposer par quelques uns de ses hommes-lages. Si, donc, cette convention n'a pas endossé d'emblée les candidatures de Greeley et de Brown, si elle n'a pas posé directement les candidatures de Warmoth et de Pinchback pour les deux plus hautes fonctions de l'Etat, c'est que le grand manqué, qui tenait les ficelles dectiles le ridicule, a pensé qu'une semblable mesure trouverait et aussi décidée mairait plus qu'elle ne servirait à son fins.

La tactique de Warmoth, depuis longtemps, a été de se rapprocher de l'élément conservateur et de s'imposer à cet élément comme un allié nécessaire, en gardant un pied dans le camp radical, afin de faire valoir, lorsqu'il aurait à débattre les conditions d'une coalition, son influence vraie ou prétendue sur une fraction plus ou moins considérable du parti républicain. Il se réservait également, par là, une porte de retraite dans son ancien parti, si ses combinaisons venaient à échouer. Tel était du moins son espoir.

Ce qui précède étant admis, il est facile de comprendre la portée des résolutions adoptées par la convention, résolutions qui se traduisent par une action négative sur les deux points qui formaient l'objet de la réunion de la convention.

La convention déclare qu'elle ne se sépare pas de la, parti républicain national, mais elle s'abstient de nommer des délégués à la convention de Philadelphie, laissant le champ libre à la délégation déjà envoyée par le parti républicain dit de la Douane.

Sur le second point, la convention a lieu de faire des choix pour l'élection d'Etat, s'ajourne à Baton-Rouge pour le jour même où l'autre convention républicaine doit s'y réunir pour faire des nominations, dans le but, est-il dit, d'assurer l'union de tous les éléments républicains.

La seule action positive de la convention consiste à condamner Warmoth et Pinchback, ce qui démontre que ces deux dignes personnages sont parfaitement d'accord.

Que prouve la conduite de la convention ? Ce que nous n'avons cessé de répéter, c'est que le parti de Warmoth, composé uniquement des créatures du gouverneur ou d'employés qui dépendent de lui, n'a aucune force par lui-même, et qu'il ne peut agir seul sans peine de laisser percer immédiatement son impuissance.

L'ajournement à Baton Rouge n'a en d'autre but que d'amener les démocrates et les réformistes à croire à la possibilité d'une réunion des deux fractions du parti républicain. Un bruit habilement répandu et qu'on a fait à dessein parvenir aux oreilles d'un des rédacteurs du *Picayune* afin qu'il trouvât place dans les colonnes de ce journal, donne à entendre que le parti de la Douane aurait fait des propositions à Warmoth et serait disposé à lui rouvrir les bras et à le placer en tête de la liste de ses candidats.

En même temps que cette menaçante information paraît dans les colonnes d'un confrère, qui la donne bon jeu bon argent, le *Times*, répondant au discours prononcé dernièrement par M. Kennard dans un meeting républicain, plaide de nouveau la cause d'une coalition des démocrates et des réformistes avec les républicains libéraux. Or, quels sont les républicains libéraux ? M. Warmoth et ses amis. Qui a constitué le Comité Central des républicains libéraux ? M. Warmoth. Qui a organisé dans chaque district de la ville un club pour Greeley et Brown ? Les amis de M. Warmoth.

Si l'on a-t-il pas là une amusante comédie dont M. Warmoth espère forcer le dénouement avec une épée de Damocles suspendue sur la tête des démocrates ? N'est-ce pas dire clairement à l'avance, aux deux conventions qui se réuniront la semaine prochaine "si vous ne faites pas alliance avec Warmoth, il retournera avec armes et bagages à l'armée républicaine qui sera très heureuse de rouvrir les bras à son ancien chef, et alors vous aurez à chercez à une défaite certaine car vous aurez contre vous l'influence de l'administration fédérale, le vote unanime des nègres pour Grant, et tous les pouvoirs dont Warmoth est investi."

La trame est assez bien ourdie, mais l'argumentation pèche par sa base même. Le brut que le parti républicain fédéral est prêt à accueillir le transfuge Warmoth qui l'a trahi, n'est qu'un bruit et nullement une vérité. Il y a cent à parier contre un que la fusion que semble avoir en vue l'ajournement à Baton-Rouge de la Convention de Pinchback, ne pourra avoir lieu. Toutes les tentatives faites jusqu'à ce jour dans le même but ont échoué et tous les nouveaux efforts dans ce sens échoueront de même, par la raison qu'il ne s'agit pas, pour affecter cette fusion, de sacrifier des principes—ce que feraient tous ces gens là—mais de sacrifier leurs ambitions ou leurs intérêts personnels pour le partage des dépouilles—ce à quoi ils ne consentiront jamais.

Le fusion projetée des deux partis républicains, est une chimère avec laquelle on a voulu effrayer les conservateurs. C'est ce qu'on appelle dans ce pays "bluff game." Des hommes de sens comme ceux qui doivent s'assembler à la Nouvelle-Orléans, lundi et mardi prochain, ne s'y laisseront pas prendre.

En admettant, d'ailleurs, que le parti de la Douane consente à reprendre pour son porte-drapeau le gouverneur Warmoth, nous croyons que cette reculade, de sa part, ne ferait que l'affaiblir au lieu de le renforcer.

A notre sens, les démocrates et les réformistes unis doivent rester étrangers à toutes ces intrigues. Ils ont un drapeau qui ne comporte pas de compromis : celui de la réforme. Que leurs candidats soient purs de toute attache avec les auteurs des abus, que leur programme soit conciliant pour toutes les opinions et tous les droits, tout en étant très entier sur les réformes à obtenir, ce sera le meilleur moyen d'attirer au parti l'appui des républicains honnêtes, sans qu'il soit nécessaire de faire de marché préalable ni de compromis.

COMITÉ DE LA SOUSCRIPTION FRANÇAISE. — Un avis du secrétaire invite les membres de ce Comité à se réunir ce soir, à six heures, aux bureaux de MM. A. Rochereau & Co., rue St Louis, pour une communication importante.

EAUX DE GRAYSON. — Ces eaux sont dans le Kentucky, et viennent d'une centaine de sources différentes. Il y a une eau Chalybeate ou ferrugineuse à 150 yards de l'hôtel, et cet hôtel peut contenir 600 pensionnaires qui y trouvent tout le confort et tous les agréments imaginables. On peut y passer un grand mois pour 50 piastres. Les eaux minérales de Grayson ont des vertus extraordinaires. Voyez l'annonce.

La machine "Domestic" est la reine des machines à coudre, à points de chaînette. Elle se vend au No 108, de la rue du Canal

—M. le duc d'Andiffret-Pasquier, le lion du jour depuis trois jours, à Paris, et pour cause, a publié un manifeste, dans lequel il [illegible] le parti des princes. Il a cru en [illegible] à porter pour prétexte un victoire du comte de Paris [illegible]. Il arrivait de [illegible] Versailles, et en [illegible] de ses [illegible] M. le duc d'Aumale [illegible] Versailles. On sait que M. le duc d'Aumale [illegible] Versailles, et en [illegible] de ses [illegible] M. Thiers.

[illegible]

GRAND CONCERT A LA SALLE DES ODD-FELLOWS.—Ce beau et cette [illegible] ne [illegible] "un concert par une parulistphaleur, à quel pense-t-on." Nous avons une double réponse à faire à cette question. D'abord, il s'agit d'une œuvre de charité : le concert est donné au profit des petites orphelines de l'asile de St-Vincent, institution digne à tous égards d'exciter les sympathies d'une population dont la générosité est aussi proverbiale qu'indéniable. Mais, au moins, direz quelques chétifs, on pourra prendre des billets sans être obligé d'aller s'enfermer dans une salle du concert pendant deux heures. Libre à vous, répondrons-nous, mais nous nous sommes bien sûrs que vous ne le ferez pas, quand vous saurez que les virtuoses qui se feront entendre sont quelques unes des dames et des demoiselles les plus distinguées de la société créolaise, et quand nous aurons ajouté que celles qu'on nous a nommées, ont la réputation de chanter ou de toucher du piano comme de véritables artistes. C'est donc une bonne fortune que ce concert pour ceux qui se piquent de goût, de dilettantisme et de charité. Le programme que nous publions dans une autre colonne est artistiquement composé, et son exécution, nous en sommes convaincus, satisfera les plus difficiles. Le concert aller, samedi, 1er juin, dans la salle des Odd-Fellows, à sept heures et demie. Le prix des billets est d'une piastre.

Louisiane.

Correspondance de "l'Abeille."

Paroisse de Plaquemines, 29 mai 1872.

La voix du progrès qui retentit aujourd'hui dans tous les coins et recoins de l'Union ne fait entendre ici aucun écho. Trop amis de la routine, nous continuons à marcher dans le même sentier qu'ont suivi nos pères, malgré tous les grands changements qui se sont opérés dans notre pays depuis quelques année. De là toutes nos déceptions.

Si nous avions fait subir à l'exploitation agricole une révolution correspondant à l'abolition de l'esclavage, n'est-il pas à présumer que notre position se serait améliorée au lieu de s'être empirée, comme elle l'a fait ? A part un petit nombre, où en sont nos planteurs ? Au point d'où ils sont partis, et bien heureux sont ceux-là : ou accablés de dettes. Il n'est pas trop tard pour profiter de l'expérience que nous avons si chèrement acquise ; il est évident que la grande culture ne peut plus se relever du coup qu'elle a reçu, et qu'elle est condamnée à mourir à tout jamais en Louisiane ; nous voulons plus longtemps dans la voie que nous parcourons, c'est marcher à notre ruine complète. Que faire, demandera-t-on ? Vendre de nos vastes domaines toutes les portions que nous laissons inutilement en friche, et donner tous nos soins à la culture de celles que nous nous serons réservées, et alors nous verrons des jours plus prospères.

Nos fermiers sont sur le chemin de la fortune, parce que, cultivant la terre sur une petite échelle, ils en retirent un meilleur parti : possédant presque tous le moyen de travailler, ils sont indépendants des commissionnaires, et c'est beaucoup. Tous les ans, le magot grossit, et les améliorations se multiplient sur les fermes ; c'est le but que devraient se proposer nos grands cultivateurs.

Le chef du Bureau de l'Agriculture, à Washington, propose de faire venir, des pays où la canne à sucre est originaire, du plant pour distribuer gratis à ceux qui s'occupent de cette culture. C'est bien. Ne pourrait-il pas aussi se procurer de l'étranger de la semence de riz pour donner aux riziers ? Le riz se détériore en Louisiane plus vite que la canne. Dans l'Amérique centrale, surtout dans le Honduras, se cultivent plusieurs variétés de riz produisant énormément, et d'une qualité fort supérieure à tout ce que nous connaissons dans l'Union.

Le riz prendra de l'accroissement dans le Sud, surtout en Louisiane, où se trouvent les plus belles terres du monde pour le cultiver ; et il serait juste que le gouvernement fédéral aidât, autant qu'il est en son pouvoir, le développement de cette culture, qui deviendra un jour une des plus riches de l'Union.

La population de cette paroisse, en 1870, s'élevait à 10,353 âmes, savoir : 3,695 appartenaient à la race blanche, et 6,658 à la race de couleur. En 1860, elle n'était que de 8,494, ainsi répartie : blancs, 2,595 ; personnes de couleur libres, 514 ; esclaves, 5,385. Depuis, si ses blancs ont donc augmenté de près de 43 pour cent, et les personnes de couleur d'un peu plus de 16 pour cent.

Sur quoi se fondent les amis de Greeley en disant que le vote de couleur est acquis à leur candidat ? S'il faut en juger par ce que je vote ici, je crois que c'est à peu près le cas partout ailleurs, grande est leur erreur, comme le prouvera bien l'élection au pouvoir prochain ; car, tout grande toute la confiance des nègres ; ici, Warmoth et sa clique ne peuvent pas influencer cinquante votants noirs.

Vraiment, nous ne pouvons pas comprendre comment les Démocrates peuvent entretenir l'idée de remettre à une autre époque le choix de leurs candidats. Est-ce pour donner à Warmoth le temps de mener ses intrigues à bonne fin ? Si ce personnage lui une de ses créatures obtenait la candidature au poste de gouverneur, il y aurait ici bien des abstentions le jour de la grande bataille électorale.

Si Dame Rumeur dit vrai, nous aurons beaucoup d'aspirants aux places de juge, de shérif, de recorder, de coroner, etc. L'appétit vient, dit-on, en mangeant ; les nègres, plus nombreux que les mulâtres et les quelques blancs qui font bande avec eux, pensent qu'ils ont droit à la plus grande partie du gâteau. Il y a assez longtemps, disent-ils, qu'ils maintiennent au pouvoir des hommes qui ne sont pas de leur couleur, et, avant eux, le moment est favorable pour changer cet état de choses. La question des races agitera tôt ou tard les Etats du Sud, quoi que l'on dise.

L'administration de la justice coûte aux contribuables de la paroisse quarante mille piastres par an, et la publication des délibérations du jury de police trois mille ; c'est ce qu'affirme l'*Empire Parish Register*.

C'est ainsi que se gaspillent les deniers publics ; on charge le peuple de taxes pour donner aux amis de M. Warmoth le moyen de publier un journal qui, autrement, ne pourrait pas vivre un mois.

Il y a quelque temps que deux noirands, nommés Henry Mead et Henry Lott, travailleurs sur l'habitation Fanny, se prirent de querelle : des paroles on en vint aux coups, et dans la lutte Lott reçut une blessure dangereuse au-dessous du sein gauche. Mead est au violon à la Pointe-à-Hache.

Le corps d'un mulâtre inconnu a été retiré du fleuve, hauteur jour, en face de l'habitation Bon-Secours, où on lui a donné la sépulture ; on a remarqué qu'il avait le menton et le derrière de la tête écrasés.

Nous avons en dernièrement plusieurs grosses pluies ; la canne, le maïs et les pois sont à vue d'œil ; après avoir baissé, le fleuve remonte depuis quelques jours, ce qui donne espoir à bien des planteurs que l'eau ne leur fera pas défaut cette année.

A l'exception de quelques cas de dysenterie d'une nature bénigne, nous pouvons dire que notre état sanitaire est des plus satisfaisants.

ALPHA.

L'Art d'élever les Volailles.

Voici un art qui paraît complétement inconnu en Louisiane, où l'on ne voit, le plus souvent, sur les tables que des poulets étiques, ou des mauviettes n'ayant que la peau et les os, décorées du nom de poulets de grains.

Nous reproduisons ce qui suit avec l'espoir de voir quelques industriels s'assurer une fortune rapide en appliquant les procédés décrits ci-dessous :

Nous avons visité, dit la *Liberté*, le pavillon tout récemment aménagé au Jardin d'acclimatation pour recevoir des appareils d'engraissement mécanique des volailles.

Ces appareils se composent d'épinettes tournantes du cinq étagés comprenant chacun quarante-deux volailles séparées par des planchettes verticales. Dans chaque compartiment un poulet est fixé par les pattes, la tête et les ailes seules restent libres. Deux cent dix volailles trouvent place sur chaque épinette.

Rien plus curieux que le repas. L'opérateur saisit de la main gauche la tête de la volaille placée devant lui, et bon gré mal gré introduit dans le gosier du poulet une lance qui communique avec le Docteur Martin au moyen d'un long boyau de caoutchouc ; une pression qu'il exerce avec le pied sur la pédale, chasse les ragoûts directement dans le poulet. Un cadran, exactement gradué, détermine exactement et constitue la ration ingérée. Cette ration varie suivant l'âge, l'espèce et le degré d'engraissement.

L'opérateur n'a qu'à faire tourner l'épinette et chaque poulet se présente à lui successivement. En une heure, il a distribué la ration à 600 volailles. Six épinettes tournantes sont placées dans la pièce, et contiennent 310 volailles. Chaque épi 1,200 poulets que M. Martin engraisse ainsi simultanément.

En dix-huit jours, la volaille est amenée au degré d'embonpoint voulu, et son poids est le plus souvent doublé. Au point de vue économique, l'invention de M. Martin est de la plus grande considérable dans l'art de l'engraissement des volailles.

Nous félicitons, ajoute la *Liberté*, le directeur du Jardin d'acclimatation de l'empressement qu'il apporte à vulgariser les inventions nouvelles. C'est un moyen infaillible de combattre l'esprit de routine et le parti-pris débouté.

Et la Société protectrice des animaux ? Est-ce qu'elle délibère sur le directeur du Jardin d'acclimatation de Paris ? Nous avons vu dans le journal que le *Gaulois* [illegible] *Liberté* [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[